

Pourquoi l'Europe du Sud a besoin de plus de capitalisme

CHRONIQUE. Pour Rainer Zitelmann, le transfert de milliards à la Grèce, l'Espagne ou l'Italie n'aidera pas ces pays sur le long terme.

*Par Rainer Zitelmann**

Publié le 20/07/2020 à 13:00 | Le Point.fr



Depuis maintenant plusieurs semaines, un groupe d'États économes du nord de l'Europe – les « quatre frugaux », soit le Danemark, les Pays-Bas, l'Autriche et la Suède, plus la Finlande – affrontent la France et les États membres du sud du continent, particulièrement l'Italie et l'Espagne. Les pays du Sud veulent que leurs partenaires nordiques approuvent des milliards d'euros d'aides dans le cadre du fonds d'aide européen pour lutter contre les conséquences de la pandémie du coronavirus. Mais les « quatre frugaux » sont déterminés à mettre des conditions à ces aides, et le chancelier autrichien, Sebastian Kurz, a appelé les pays du sud de l'Europe à réformer leurs marchés du travail, leurs systèmes de retraite, à alléger leurs réglementations et à s'occuper de la corruption.

Le Premier ministre néerlandais, Mark Rutte, a, quant à lui, exigé non seulement que les bénéficiaires de l'aide européenne promettent de faire des réformes, mais que ces dernières auraient déjà dû être mises en place. Il a aussi appelé à une « garantie

absolue » que les réformes soient déjà faites avant le versement des aides. Rutte a aussi exprimé le souhait que chaque pays membre de l'Union européenne puisse bloquer le versement des fonds s'ils ont des doutes sur la façon dont l'argent sera dépensé.

Lire aussi « Merkel est passée d'une sortie par le bas à une sortie par le haut »

Kurz et Rutte ont absolument raison. Après tout, le coronavirus n'est pas la cause de l'état déplorable de l'économie de pays comme l'Italie. La pandémie n'a fait que révéler au grand jour des failles déjà existantes. Ces failles peuvent se résumer de la façon suivante : pas assez de capitalisme.

Liberté économique

Les déficiences des pays de l'Europe du Sud sont évidentes lorsqu'on regarde l'*Index of Economic Freedom*, un classement compilé par l'Heritage Foundation aux États-Unis chaque année depuis 1995.

L'index mesure la liberté économique de 180 pays. Le sociologue Erich Weede a appelé cet index la « balance du capitalisme ».

Les « quatre frugaux » et la Finlande sont des pays très bien classés en termes de liberté économique. Les cinq pays européens se classent de la façon suivante (plus le score est bas, plus la liberté économique est haute) :

- Danemark, 8
- Pays-Bas, 14
- Finlande, 20
- Suède, 22
- Autriche, 29

Par contraste, la France et les pays bordant la mer Méditerranée sont bien moins libres économiquement :

- Espagne, 58
- France, 64
- Italie, 74
- Grèce, 100

Le problème de la corruption

Un simple coup d'œil au classement de Transparency International sur l'index de perception de la corruption confirme aussi que les « frugaux » ont raison de se méfier d'un transfert non contrôlé d'argent vers les pays du sud de l'Europe.

La perception de la corruption dans les « quatre » et en Finlande est très faible (plus le score est bas, plus le niveau de corruption du secteur public perçu par la population d'un pays est faible) :

- Danemark, 1
- Finlande, 3
- Suède, 4
- Pays-Bas, 8
- Autriche, 12

À l'inverse, la situation est très différente en Europe du Sud :

- Espagne, 30
- Italie, 51
- Grèce, 60

Les leçons à tirer de la Suède, de l'Allemagne et du Royaume-Uni

Quand les pays sont classés en fonction du poids des réglementations sur le marché du travail et de la bureaucratie, les résultats sont aussi très similaires. L'histoire nous a prouvé, encore et encore, que les crises économiques nationales sont souvent le résultat d'une trop grande ingérence du gouvernement et d'un manque de capitalisme libéral. La seule façon de sortir de la crise, c'est d'introduire un programme de libéralisation économique. Dans les années soixante-dix, le Royaume-Uni était considéré comme étant « l'homme malade de l'Europe », et n'est sorti de l'ornière que grâce aux réformes engagées par Margaret Thatcher. Au début des années quatre-vingt-dix, la Suède a aussi réformé son système économique : les impôts furent baissés (certains impôts, dont ceux sur la propriété, sur l'héritage et sur les dons ont même été totalement abolis), le marché du travail fut dérégulé et les excès de l'État providence éliminés. Les réformes pavèrent la voie de la reprise économique suédoise. En Allemagne, les réformes de Gerhard Schröder ont aussi conduit à réduire le chômage de moitié et ont permis une croissance économique sur le long terme.

Aucun de ces pays n'a réussi à améliorer sa santé économique grâce aux aides d'autres pays – ils l'ont améliorée grâce à des réformes capitalistes en profondeur. Ces expériences historiques devraient nous indiquer ce qui est le plus susceptible d'aider un pays comme l'Italie en ce moment. Les problèmes structurels des pays d'Europe du Sud ne seront jamais résolus par des dons et des sauvetages, mais le

seront par plus de capitalisme ! C'est aussi, par ailleurs, ce dont la France a besoin – un pays qui résiste pourtant, de manière bornée, aux tentatives d'Emmanuel Macron de mettre en place son programme de réformes économiques.

Par ailleurs, même les pays qui s'en sortent relativement bien aujourd'hui, comme l'Allemagne, ont besoin de plus réformer leurs économies. L'Allemagne se repose sur les lauriers des réformes de Gerhard Schröder, il y a bientôt vingt ans. Dans l'intervalle, rien de positif ne s'est produit, au contraire : l'Allemagne a, dans les faits, transformé son industrie énergétique en une économie planifiée, et s'apprête à faire de même avec son industrie automobile. Dans le secteur immobilier aussi, une ingérence gouvernementale et un excès de régulation sont en train de mettre les forces du marché sous pression. Ce ne sont donc pas seulement les pays d'Europe du Sud, mais tout le continent qui a besoin de plus de capitalisme.

*Rainer Zitelmann est un historien et sociologue allemand. Il est l'auteur de *The Rich in Public Opinion* (2020), *The Power of Capitalism* (2019) et *The Wealth Elite* (2018).